

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL MARDI, 12 MAI 1847.

No 37

MISSION DES CHANTIERS.

LETTRE DU R. P. BOURASSA, O. M. I. AU R. P. FISETTE DE LA MÊME COMMUNAUTÉ EN FRANCE.

Longueuil, 15 avril 1847.

Mon cher et révérend Père,

Je suis heureux de pouvoir m'acquitter, aujourd'hui, de la promesse que je vous avais faite de vous donner quelques détails sur notre dernière Mission des Chantiers; mais avant de vous dire les bénédictions que Dieu a répandues sur nos faibles travaux, il ne serait pas inutile, je crois, de vous faire quelques observations préliminaires.

Ce fut une bien salutaire pensée, qu'ont Monseigneur de Montréal, d'envoyer des prêtres, tous les ans, visiter les nombreux et populeux chantiers de l'Ottawa; aussi, cette pensée prit-elle sa source, comme tant d'autres que le ciel a inspirées à notre vénérable et bien-aimé pontife, dans les deux plus nobles sentimens qui peuvent diriger l'homme de bien: *La gloire de Dieu et l'amour de son pays!*

On compte dans les chantiers de l'Ottawa et du St. Laurent environ six mille jeunes Canadiens, occupés à la coupe du bois d'exportation. Le prix moyen de leurs gages est £50, pour les dix mois qu'ils sont généralement engagés; ce qui forme donc la belle somme ronde de £300,000, qui, tous les ans, apportés par eux au foyer paternel devraient se répandre dans nos campagnes, et y porter l'abondance avec le goût et les moyens d'entreprendre les améliorations de tout genre, dont le besoin se fait le plus impérieusement sentir d'un jour à l'autre. Mais, hélas! ces £300,000, pourtant si bien gagnés, tous les ans, par la fleur de notre peuple, au prix de mille sacrifices, au lieu de féconder, sur tous les points du Canada, les germes d'une louable et noble industrie, ont été, jusqu'à ces derniers tems, en grande partie perdus! Ils étaient consumés dans l'incendie des plus déplorables passions!... Quelques semaines, et souvent, quelques jours passés dans les tavernes et les autres lieux de perdition de Bytown et de Québec, ont presque toujours suffi à nos nouveaux enfans prodigues pour dissiper le prix d'un an des plus durs travaux. Encore, si après avoir tout prodigué pour ses coupables plaisirs, de retour chez lui, le jeune homme des cages consentait à prendre la charrue ou la faux, il pourrait aider son vieux père à cultiver son champ, à Paméïorer, etc. etc. Mais non; le premier et plus immédiat effet des bryans travaux du chantier est d'ôter, non seulement le goût, mais l'aptitude pour les douces et paisibles occupations de la campagne, tandis que l'habitude des lointains voyages, la vie libre et licencieuse de la cabane rend ennuyeux et trop monotone l'ordre et la régularité de la famille et fait trouver dur et insupportable, jusqu'au joug paternel!... C'est à trouver un remède à de si grands maux que Monseigneur de Montréal, se résolut de travailler, dès les premiers jours de son épiscopat...

Mais comment faire pénétrer la voix de la Religion jusqu'au cœur de cette jeunesse, tantôt éparse et comme perdue au milieu de nos immenses forêts, tantôt flottante comme l'eau de nos fleuves, et jusqu'alors si en dehors des graves pensées de la Foi?... Mais surtout comment former à l'habitude d'une stricte et religieuse économie ces jeunes gens si peu soucieux de l'avenir?

Mais le zèle de notre Evêque ne connaît point d'obstacles, ou plutôt avec les obstacles mêmes il sait se faire des ressources pour arriver à son grand but. C'est au centre de ses forteresses même, qu'il veut aller attaquer le démon et lui arracher ses victimes; c'est sur le théâtre de leurs erreurs qu'il veut qu'on aille faire verser des larmes de repentir à ces jeunes gens, peut-être encore plus malheureux que coupables; c'est à force de charité, de dévouement et d'amour, qu'il veut rappeler de leurs égaremens passés ces 6,000 jeunes gens, et en faire tout à la fois de bons chrétiens et de bons citoyens.

Et que le bon Dieu en soit mille fois béni! C'est notre Société qui va être chargée dans l'avenir, comme elle l'a déjà été ces deux dernières années de la mission sublime de travailler à la régénération sociale et religieuse de cette partie si intéressante du troupeau de Jésus-Christ!...

Cette mission nous offre, sans doute, tous les ans, une riche moisson de sacrifices et de labours; mais nous en sommes déjà plus que récompensés par les bénédictions que le ciel a daigné répandre sur notre ministère dans les chantiers. Nous n'en sommes pour ainsi dire, qu'à nos premiers essais, et déjà un changement bien sensible s'est fait observer parmi nos chers jeunes gens; et la ville de Québec, autrefois témoin de leurs excès, nous a fait entendre tout dernièrement encore par la voix de ses journaux des paroles bien consolantes à ce sujet.

Pour moi, mon cher Père, je vous avouerai que rien ne m'a causé plus de joie que de me voir en compagnie de notre courageux et intrépide Père Durrocher, chargé de cette mission qui promet tant d'heureux résultats pour notre cher Canada.....

Les préparatifs du voyage faits, et vous savez mieux que personne, qu'elles sont bientôt prêtes, les malles d'un pauvre missionnaire oblat... Nous attendions avec une véritable impatience que la neige couvrit la terre, pour nous mettre en route... Il nous semblait entendre les voix de tant de bonnes mères, de tant de vénérables curés, la voix du pays tout entier, qui nous criaient de nous hâter d'aller vers ces jeunes gens, objets de tant d'inquiétude, d'amour et d'espérance à la fois... Enfin l'heure tant désiré est arrivée. Suivant notre sainte Règle, nous allons nous prosterner aux pieds de Jésus-Christ, dans le sacrement de son amour; là, au nom de Notre Seigneur, notre vénérable Supérieur nous a dit: "Allez, mes Pères bien aimés, vers les brebis de la maison d'Israël qui périssent! Que les puissances des ténèbres s'enfuient à votre approche, que l'Ange du Seigneur vous accompagne sur la route, afin que vous puissiez revenir remplis de paix, comblés d'espérance et de joie!!!..... A Dieu seul, Eternel, et Invisible soient l'honneur et la gloire, dans tous les siècles des siècles; ainsi soit-il. Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et St. Esprit, descende et demeure sur vous, éternellement. Amen."

Nous nous relevons, l'âme pleine des plus douces émotions, remplis de confiance, non pas dans nos propres forces, qui ne sont rien, mais dans le secours du Dieu fort et miséricordieux, dont les suaves paroles viennent d'émouvoir nos cœurs. Notre breviaire sous le bras, notre croix sur la poitrine, nous partons.

C'était le 30 décembre dernier.... Nous n'arrivâmes à Bytown que le 7 janvier...; les fêtes, quelques affaires, et surtout une indisposition de trois jours, nous ayant retenus jusqu'alors en route...

Bytown que je visitais pour la première fois me plut beaucoup. Son beau pont en fil de fer, si majestueusement jeté au-dessus des Chaudières, attira mon attention. Je ne pus m'empêcher d'admirer la hardiesse de ce magnifique ouvrage; mais ce qui frappe et réjouit surtout le cœur d'un prêtre... c'est la belle Eglise de Bytown! comme elle domine majestueusement la ville et semble dire avec un saint orgueil au voyageur: "Sur cette terre règne la religion que dix-huit siècles de tempête n'ont pu ébranler. Je suis bâtie sur un roc, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre moi...." Il n'y a que la foi catholique capable d'élever un si beau monument à la gloire de Dieu, au milieu d'une population, qui ne compte que vingt années d'existence... Cette Eglise, dans le style gothique, a 130 pieds de longueur, 66 de largeur, 85 de hauteur. Vous savez que notre Société a fait de grands sacrifices et s'est imposé bien des privations pour aider les habitans de Bytown dans l'érection de cette Eglise, que nous voulions rendre autant que possible digne de la religion et du pays.... Elle sera une des plus belles du Canada, quand elle sera achevée.... J'espère, mon cher Père, que vous serez assez zélé et assez industrieux pour collecter en France, et nous envoyer la modique somme de £2,000 qui sont nécessaires pour la terminer: car Bytown est épuisé, et notre bourse ne renferme plus que des dettes.... Il n'est pas besoin de vous dire que ce sont toujours les mêmes membres de notre Société qui desservent Bytown.....

Le 11 janvier, nous quittâmes cette ville pour nous rendre au Lac des Chénés, où se trouvent les premiers chantiers. Soit imagination, soit lâcheté, je vous avouerai franchement que l'idée d'une prochaine entrevue avec ces jeunes gens que je ne connaissais pas, ou plutôt, que je ne connaissais que d'après la malheureuse réputation que leurs égaremens passés leur avaient méritée...., me fit éprouver pendant quelque tems, je ne sais quel malaise; mais, mon cher Père, vous dire quelles furent les impressions qui vinrent m'assailir à l'approche de la première cabane de Chantier, est chose impossible. Quand j'aperçus cette ancre, ce tombeau, dans lequel il nous fallait prêcher, confesser, prendre nos repas, offrir le saint sacrifice de la messe et dormir, j'en fus presque malade. Ces édifices, de je ne sais quel ordre, ne s'élevaient pour l'ordinaire qu'à environ quatre ou cinq pieds de terre. Ils n'ont qu'une issue, encore est-elle si basse que pour y passer, il faut s'y courber comme un octogonaire ramassant une épingle; précaution toujours nécessaire, autrement le haut de la porte, en vous heurtant le front, vous avertit bientôt que pour y passer, tout digne doit auparavant déposer sa grandeur. Une fois entrés, entre le salon, la salle et le cabinet, le choix est